

PLUCKED'N DANCE

VIOLAINE COCHARD
ÉDOUARD FERLET

α

MENU

- › TRACKLIST
- › TEXTE FRANÇAIS
- › ENGLISH TEXT
- › DEUTSCH KOMMENTAR



PLUCKED'N DANCE

- 1. BARTOK'N ROLL** 5'58
D'APRÈS/FROM *SZUNYOGTÁNC (DANSE DU MOUSTIQUE, II)*
AND *MÁRAMAROSI TÁNC (DANSE DE MÁRAMAROS, III)*,
IN *44 DUETS FOR 2 VIOLINS SZ.98* (BÉLA BARTÓK)
- 2. LES CINQ SAUVAGES** 4'01
D'APRÈS/FROM *DANSE DES SAUVAGES*,
IN *LES INDES GALANTES* (JEAN-PHILIPPE RAMEAU)
- 3. ENTRE CIEL** 4'08
D'APRÈS/FROM *A SEGUIDILLA* (MANUEL BLASCO DE NEBRA)
- 4. ENVOÛTÉS** 5'28
D'APRÈS/FROM AN ANONYMOUS ITALIAN DANCE (18TH CENTURY)
- 5. DANSE DE PROFIL** 3'07
D'APRÈS/FROM *LA DANSE DE TRAVERS NO.2*,
IN *PIÈCES FROIDES* (ÉRIK SATIE)
- 6. LE BAL ÉTHYLIC** 4'11
D'APRÈS/FROM *A HORNPIPE* (HENRY PURCELL)
- 7. OMBRE D'OR** 3'31
BULERÍA FLAMENCO

- | | | |
|-----|--|------|
| 8. | VALSE BLANCHE | 3'40 |
| 9. | QUI-VIVE | 4'11 |
| 10. | RÉVÉRENCE
D'APRÈS/FROM AN ANONYMOUS TURKISH DANCE (13 TH CENTURY) | 4'33 |
| 11. | OPPIDUM
D'APRÈS/FROM <i>THE OLD CASTLE (LE VIEUX CHÂTEAU)</i> ,
IN <i>PICTURES AT AN EXHIBITION</i> (MODEST MUSSORGSKY) | 5'39 |

ALL COMPOSITIONS BY ÉDOUARD FERLET (PUBLISHED BY MÉLISSE)

TOTAL TIME: 48'27

VIOLAINE COCHARD HARPSICHORD
ÉDOUARD FERLET PIANO

« UNE ÉVIDENCE S'EST INSTALLÉE ENTRE NOUS » VIOLAINE COCHARD ET ÉDOUARD FERLET

Ce disque est le deuxième qui vous associe, dans la lignée de *Bach Plucked Unplucked*. En 2015, l'expérience était inédite ; comment voyez-vous les choses aujourd'hui ?

ÉDOUARD FERLET. Avec le recul, je crois que, en plus du disque, l'expérience des concerts nous a permis de mûrir ensemble de façon incroyable. *Plucked'n Dance* n'est pas la suite de *Plucked Unplucked* – nous voulions tourner la page de Bach –, mais nous ne pouvons pas néanmoins dissocier totalement les deux disques : ces dernières années de concerts avec ce premier programme nous ont menés là où nous sommes aujourd'hui. Sur ce deuxième opus, nous sentons certainement un tournant dans notre duo, avec toujours un attachement fort à la composition originale et une liberté bien affirmée dans les improvisations. Nous sommes aussi plus naturellement complices, et le thème de la danse, ludique, tonique, nous permet de nous livrer plus aisément. Pour toutes ces raisons, ce programme est plus vivant et en même temps délicat, plus assuré, et réserve de l'espace à l'inattendu. Violaine a développé son jeu de l'improvisation ; quant à moi, j'ai affiné mon toucher, mon écoute et ma sensibilité grâce à cette expérience partagée.

Aujourd'hui, l'aventure continue. Nous avons bénéficié de plusieurs résidences en amont de l'enregistrement, des moments de recherche à deux, et puis il y a eu l'écriture solitaire. La frontière est toujours ténue lorsque l'on part de pièces déjà existantes : jusqu'où peut-on aller, transformer ? Le travail d'écriture a demandé deux années de travail et de maturation.

VIOLAINE COCHARD. Je crois que ce deuxième enregistrement est marqué par la qualité du jeu d'ensemble. Une évidence s'est installée entre nous au fil des concerts. C'est le propre de la musique de chambre : les affinités se sont transformées en une grande complicité, il existe une véritable interaction dans notre jeu, que l'on ne maîtrise pas forcément et qui rend les choses magiques – surtout dans les parties improvisées. Édouard, avec une grande bienveillance, m'a vraiment encouragée dans les improvisations à aller chercher des choses au fond de moi-même, à dévoiler des parts inconnues de moi. Et avec l'expérience des concerts

et la confiance qui se développe petit à petit, je me sens plus libre aujourd'hui d'oser me dépasser et d'aller plus loin avec mon clavecin.

Ce programme est un voyage à travers le temps, par la danse. Vous souhaitez sortir de l'univers baroque ?

V. C. Ce qui me plaît particulièrement dans ce deuxième disque est d'aborder un répertoire autre que baroque, et donc de faire entendre un clavecin plus contemporain. Je me trouve entraînée dans de multiples univers qui ne me sont pas familiers au clavecin, comme ceux de Moussorgski, Bartók ou Satie, mais tous sont reliés entre eux par l'écriture d'Édouard. La cohérence est parfaite parce qu'Édouard est dans la compréhension du clavecin, il a appris à connaître l'instrument et a composé vraiment en prenant en compte ses caractéristiques spécifiques. Cette thématique de la danse m'a aussi plongée dans la complexité de rythmes propres au jazz et aux musiques traditionnelles : par exemple, la *Danse des sauvages* de Rameau à 5 temps, c'est particulier mais génial ! On y sent l'ombre de Rameau, sans que ce soit lui complètement.

E. F. Nous traversons le temps, en effet, du XIII^e au XXI^e siècle, mais sans dire dans quel temps précisément nous sommes. Suivre une frise chronologique ne nous intéressait pas, ni entrer dans des styles de musique. Dans une composition, je veux raconter une histoire : je m'inspire de la part humaine du compositeur que j'imagine, ou bien d'une sensation que je retiens de la musique, ou tout simplement je m'invente une histoire en lien avec la pièce, que je transforme. Petit à petit, je m'en détache pour glisser dans mon propre univers. Parfois, la référence est à peine perceptible, ou juste soulignée. J'improvise autour de cette idée, et je complète le travail de composition au crayon. Je rentre dans une dramaturgie, un sentiment, et, plus encore, dans mon propre corps – ce lien avec la danse m'y a poussé. Je pars du principe que je dois faire confiance à ce que me propose mon sens de l'improvisation, à mes mains qui me guident sur le clavier. J'évite d'analyser pour arriver à me détacher du support, à m'imprégner des couleurs, des mouvements, dans le corps, et laisser se dégager physiquement quelque chose de l'ordre de l'inconscient. Nous disposons tous d'un potentiel invisible, que nous n'utilisons pas assez ou que nous cherchons à raisonner. Je fais confiance à cela.

Comment avez-vous choisi le répertoire ?

E. F. Pour le disque Bach, nous avons des pièces en commun dans notre répertoire. Pour ce deuxième programme, nous souhaitons une vraie diversité de compositeurs, de styles, mais aussi de pays différents – sans pour autant être dans le métissage. Ce disque ouvre vraiment sur quelque chose proche de ce que nous sommes. Nous avons joué ensemble de nombreuses pièces proposées par l'un ou l'autre, et avons fait notre sélection en fonction de ce que nous ressentions, de façon organique, à les jouer. Cet aspect est très important : nous sentir bien dans les pièces que nous choisissons, les ressentir, ensemble, comme une évidence. Ici, nous nous amusons de façon plus libre avec Violaine, ce qui se ressent dans la fluidité de notre jeu. Je crois que nous sommes en train de créer véritablement quelque chose de neuf, un duo qui n'existe nulle part ailleurs.

V. C. Cette envie de ne pas nous cantonner à la musique baroque a été en effet partagée très tôt. Nous souhaitons aborder des époques et des styles très différents, proposer un voyage à travers le temps. Chaque pièce a son propre univers, avec des couleurs et une atmosphère très différentes, et en même temps le voyage est cohérent du fait de l'écriture d'Édouard, très riche et très variée mélodiquement, harmoniquement et rythmiquement.

Y a-t-il un compositeur avec qui vous vous êtes senti plus à l'aise ?

E. F. Peut-être Bartók : c'est un compositeur que j'ai beaucoup joué, que j'aime particulièrement. Il a beaucoup travaillé sur la musique folklorique, le répertoire populaire, pour en faire quelque chose de très contemporain. Il a créé son propre vocabulaire sur ces mélodies. Il est l'un de mes maîtres pour cela.

V. C. Pas un compositeur mais une pièce : la *Danse de profil* est vraiment l'une de celles que je préfère. On n'y reconnaît pas d'emblée la danse de Satie, mais l'on perçoit quelque chose de très mélodique. C'est une pièce pleine de poésie, qui magnifie vraiment la texture des deux instruments ensemble, une pièce de timbre, de matière sonore.

Est-ce que ce programme vous a amenés à dépasser ensemble vos propres esthétiques – jazz et baroque ?

V. C. Il est certain que je suis allée vers quelque chose de plus moderne, même si cela n'a pas spécialement d'influence sur mon jeu lorsque je joue de la musique baroque. Je cloisonne les répertoires, avec toujours un égal respect de la musique : j'ai autant de cœur à travailler des œuvres de musique baroque qu'une composition d'Édouard, j'ai le même engagement, la même démarche vis-à-vis de la pièce. Pour moi, cela demande la même exigence, la même attention, et cela suscite le même plaisir. Il est certain que les résidences dont nous avons profité et les concerts donnés ensemble nous ont permis d'aller plus vite dans le travail sur ce deuxième disque : plus de spontanéité, de naturel, toujours une grande écoute, une grande vigilance à ce que fait l'autre. Même si le répertoire est ici peut-être plus nouveau pour moi, l'interaction incroyable qui existe entre nous maintenant nous a facilité les choses.

E. F. Notre premier disque a nourri le deuxième, et vice-versa. Parce que Violaine joue en ensemble et dirige des musiciens et des chanteurs, parce que moi je poursuis mes aventures dans le jazz et l'écriture, et parce que nous avons beaucoup joué en duo en concert, nous sommes ici dans une parfaite complicité. Nous portons tous les deux une grande importance à la qualité d'écoute, qui construit notre son d'ensemble. Nous avons cette confiance en nous, l'un envers l'autre, qui nous libère : sur scène, tout peut arriver, nous n'avons peur de rien ! Nous pouvons aller dans des endroits inconnus, nous nous retrouvons toujours. Nous arrivons à sentir, et presque à prévoir ce que va jouer l'autre dans l'instant présent. C'est une forme de synergie, d'association d'énergies. Cela s'entend dans le son : jouer ensemble est une chose, mais être dans le même son en est une autre. Aujourd'hui, nous partageons une même respiration rythmique, nous sommes parfois un seul instrument.

Propos recueillis le 13 avril 2018 par Claire Boisteau

'OUR SENSE OF RAPPORT BECAME SECOND NATURE' VIOLAINE COCHARD AND ÉDOUARD FERLET

This is your second disc together, after *Bach Plucked Unplucked*. In 2015, it was a completely new experience: how do you see things today?

ÉDOUARD FERLET: Looking back, I think it wasn't just the CD but the experience of giving concerts that allowed us to mature together as a duo in an incredible way. *Plucked'n Dance* isn't a sequel to *Plucked Unplucked* – we wanted to move on from Bach – but nevertheless we can't totally separate the two discs: these last years of giving concerts with that first programme have led us to where we are today. With this second project we can certainly sense a turning point for our duo: there's still a strong commitment to newly composed work, but also a heightened sense of freedom in our improvisations. Our feeling of affinity is more natural too, and the theme of the dance, its playfulness and liveliness, allows us to give ourselves more readily. For all these reasons, this programme is livelier and at the same time more delicate; more assured, yet leaving room for the unexpected. Violaine has developed her improvisation skills; for my part, I've refined my touch, my listening awareness and sensitivity, thanks to this shared experience.

And our adventure is still ongoing. We've often taken advantage of the places where we've been staying ahead of the recording, for research sessions together, or to be alone to write. We always maintain boundaries when we start working on pieces that already exist; we ask ourselves, how far can we go in changing them? The task of composing has needed two years of work to mature and ripen.

VIOLAINE COCHARD: I think what marks this second recording is the quality of our ensemble playing. In the course of our concerts our sense of rapport became second nature, a matter of course. That's the nature of chamber music: sympathies develop into a tremendous sense of affinity. There is a real feeling of interaction about our playing, something that can't be controlled by sheer willpower, and it can work magic – particularly in the improvised sections. Édouard has been really kind in encouraging me in my improvising to search for material deep inside myself, to bring out parts of myself unknown even to me. And with the

experience of the concert recitals, and the sense of confidence that mounts little by little, right now I feel freer to dare to go beyond myself, and to take things even further with my harpsichord.

This programme is a journey across time, through the dance. Was it your wish to leave the baroque world behind?

V. C. What I particularly like about this second disc is that it tackles a different repertoire from the baroque, so people can hear a more contemporary harpsichord sound. I'm drawn towards many different musical worlds unfamiliar to me as a harpsichordist, such as Mussorgsky, Bartók, or Satie – but in Édouard's compositions they're all there, interrelated with each other. There's a perfect sense of consistency, as Édouard thoroughly understands the harpsichord: he's got to know it thoroughly, and in his composing he really has taken account of its specific characteristics. This topic of the dance has also forced me to dive into the complexity of the rhythms of jazz and traditional music. For example, having the *Danse des sauvages* by Rameau in 5-time: definitely weird, but what a brilliant idea! You can sense the ghost of Rameau, even though it isn't quite him...

E. F. In fact we pass through time, from the 13th to the 21st century, but without ever saying which time we're in precisely. Following a chronological time-line wouldn't interest us, nor would imitative period pastiche. In a composition, I can tell a story: I'm inspired by the human aspect of the composer I'm imagining, or by a feeling the music gives me, or else I simply think up a story in connection with the piece, and develop it. Bit by bit, I detach myself from it and slip into my own world. Often the original musical reference is barely perceptible, or just there in outline. I improvise around the idea, and complete the work of composition in pencil. I withdraw into a dramatic scenario, a feeling: even more, into my own body – which is where this dance connection has led me. I go on the assumption that I must trust whatever my sense of improvisation suggests, and wherever my hands on the keyboard are leading me. I avoid analysing so I can get to free myself from all support, absorb colours and movements in my body, and allow something from the unconscious to take physical shape. We all have an invisible potential that we don't use enough, or that we try to rationalize. I put my trust in it.

How did you choose the repertoire?

E. F. For the Bach CD, there were pieces that we had in common in our repertoires. For this second programme, we wanted a genuine diversity of composers and styles, also different countries – but not a musical melting pot. This new disc really does access something that gets close to who we are. Together we've played through a lot of pieces suggested by one or other of us, and we've made our selection according to what we felt organically when playing them. This aspect is very important: we have to feel well about the pieces we pick, and when put together they have to have a sense of rightness as a whole. This time around Violaine and I are enjoying it in a more relaxed way, which makes itself felt in the fluidity of our playing. I really believe we're on the way to creating something genuinely new, a type of duo that doesn't exist anywhere else.

V. C. We both felt at a very early stage that we didn't want to be confined to baroque music. We wanted to approach very different periods and styles, to present a journey through time. Each piece has its own world: different colours, a different atmosphere, and at the same time the journey makes sense thanks to Édouard's writing, which is extremely rich and varied melodically, harmonically and rhythmically.

Is there a composer with whom you felt more at ease?

E. F. Perhaps Bartók: a composer I've played a lot, and one I particularly like. He did a lot of work in folk music, popular repertory, to which he gave a very contemporary twist. He created his own vocabulary based on these tunes. That's why he's one of my great role models.

V. C. For me it's not a composer but a piece: the *Danse de profil* is one of my absolute favourites. At the start you don't recognize it as a dance by Satie, but you notice something extremely melodic about it. It's a piece full of poetry, and it really magnifies the texture of the two instruments playing together: a study in timbres, in sound material.

Has this programme led you to go beyond your own aesthetic ideals – of jazz and baroque respectively?

V. C. I've certainly found myself heading in a more modern direction, even if that hasn't particularly influenced my performing style when I play baroque music. I keep the repertoires separate, maintaining an equal respect for each musical area. I work just as keenly on baroque music as on one of Édouard's compositions; I have the same degree of commitment, the same way of approaching each piece. To me their demands are equally important, they need the same attention, they give the same amount of pleasure. We've certainly benefited from the places where we've stayed, and from the concerts we're given together. It's all helped us to get down to work on this second CD more quickly: it's been more spontaneous, more natural, but with the same highly focused listening and attentiveness to each other. Even though this repertoire is perhaps newer to me, the incredible interaction we now have between us has made things much easier.

E. F. Our first CD has fed into the second, and vice versa. Because Violaine plays chamber music and conducts musicians and singers, while I pursue my adventures in jazz and in composing, and because we've played a lot of duo recitals, we're now in perfect affinity. We both give a great deal of importance to the quality of listening, on which our ensemble sound is built. We have such confidence within ourselves – each in the other – that it gives us a sense of freedom: on stage, whatever happens, we're not afraid of anything! Even when we find ourselves musically in hitherto unknown places, we're always able to catch up with each other again. It's got to the stage where we can sense – even virtually predict – what the other is just about to do. It's a form of synergy, of collective energy. That can be heard in the sound: to play together is one thing, but to have absolutely the same sound is quite another. By now we share one and the same rhythmical breathing: sometimes we become a single instrument.

Interview 13 April 2018 by Claire Boisteau

„BEIM SPIEL ZU ZWEIT ENTSTAND EINE ART SELBSTVERSTÄNDLICHKEIT“ VIOLAINE COCHARD UND ÉDOUARD FERLET

Diese Aufnahme ist Ihre zweite gemeinsame und eine Weiterführung von *Bach Plucked Unplucked*. Im Jahr 2015 war diese Erfahrung etwas Neues; wie sehen Sie die Dinge heute?

ÉDOUARD FERLET. Im Nachhinein glaube ich, dass uns zusätzlich zur CD die Erfahrung der Konzerte erlaubte, gemeinsam unglaublich zu reifen. *Plucked'n Dance* ist nicht die Fortsetzung von *Plucked Unplucked* – wir wollten unter Bach einen Schlussstrich ziehen –, wir können die beiden CDs aber dennoch nicht vollkommen getrennt voneinander betrachten: Die letzten Jahre der Konzerte mit diesem ersten Programm führten uns dahin, wo wir heute sind. Bei dieser zweiten Aufnahme spüren wir sicher eine Wende für unser Duo, wobei wir aber weiterhin mit den Originalkompositionen stark verbunden bleiben und bei den Improvisationen unsere Freiheit betonen. Unser gegenseitiges Verständnis ist auch natürlicher geworden und das spielerische, anregende Thema des Tanzes ermöglicht es, uns rückhaltloser hinzugeben. Aus all diesen Gründen ist dieses Programm lebhafter, doch gleichzeitig heikel, sicherer und lässt doch dem Unerwarteten Raum. Violaine hat ihr Spiel bei Improvisationen weiterentwickelt, und was mich betrifft, habe ich meinen Anschlag, meine Fähigkeit ihr zuzuhören und meine Sensibilität dank dieser gemeinsamen Erfahrung verfeinert.

Heute geht das Abenteuer weiter. Wir waren vor der Aufnahme mehrmals Artists in Residence, hatten Zeiten der gemeinsamen Suche und dann auch Zeiten des einsamen Schreibens. Die Grenze ist immer unsicher, wenn man von bereits vorhandenen Stücken ausgeht: Bis wohin kann man gehen, sie verändern? Diese Bearbeitungen erforderten zwei Jahre Arbeit und Reifung.

VIOLAINE COCHARD. Ich glaube, dass diese zweite Aufnahme von der Qualität des Zusammenspiels geprägt ist. Zwischen uns ist im Laufe der Konzerte eine Selbstverständlichkeit entstanden. Das ist ein spezifisches Merkmal der Kammermusik: Die Affinitäten haben sich in ein tiefes gegenseitiges Verständnis verwandelt, so dass in unserem Spiel eine richtige Wechselwirkung besteht, die man nicht unbedingt beherrscht und

die den Dingen Magie verleiht – vor allem in den improvisierten Teilen. Édouard ermutigte mich wirklich sehr entgegenkommend bei den Improvisationen, in meinem Innersten zu suchen, unbekannte Facetten von mir ans Licht zu bringen. Und mit der Erfahrung der Konzerte und dem Vertrauen, das sich nach und nach entwickelt, fühle ich mich heute freier und wage, über mich hinaus und mit meinem Cembalo weiter zu gehen.

Dieses Programm ist eine Reise durch die Zeit anhand des Tanzes. Möchten Sie die barocke Welt verlassen?

V. C. Was mir an dieser zweiten CD besonders gefällt, ist zunächst ein Repertoire, das nicht barock ist, und wir somit ein zeitgenössischeres Cembalo zu Gehör bringen. Ich fühle mich in vielfache Welten mitgerissen, mit denen ich nicht vertraut bin, wie etwa die von Mussorgsky, Bartók oder Satie, doch alle sind untereinander durch Édouards Bearbeitungen verbunden. Die Kohärenz ist perfekt, weil Édouard das Cembalo gut versteht, er hat gelernt, sich mit dem Instrument vertraut zu machen, und hat wirklich komponiert, indem er dessen besondere Merkmale beachtete. Die Thematik des Tanzes konfrontierte mich auch mit der Vielschichtigkeit der Rhythmen, die dem Jazz und den traditionellen Musiken eigen sind: zum Beispiel *Danse des sauvages* [*Tanz der Wilden*], ein fünfzeitiges Stück von Rameau, ist besonders genial! Man spürt darin den Schatten Rameaus, doch ist es nicht hundertprozentig sein Werk.

E. F. Wir durchqueren tatsächlich die Zeit vom 13. bis zum 21. Jahrhundert, ohne jedoch zu sagen, in welcher Zeit wir genau sind. Einen Zeitstrahl zu verfolgen, interessierte uns ebenso wenig wie bestimmte Musikstile anzunehmen. In einer Komposition will ich eine Geschichte erzählen: Ich lasse mich von der menschlichen Seite des Komponisten inspirieren, die ich mir vorstelle, oder von einem Eindruck, der mir von der Musik geblieben ist, oder ich erfinde ganz einfach eine Geschichte im Zusammenhang mit dem Stück, das ich verändere. Nach und nach löse ich mich davon, um in meine eigene Welt überzugehen. Manchmal ist das ursprüngliche Werk kaum hörbar oder wird nur angedeutet. Ich improvisiere rund um diese Idee und vervollständige die Kompositionsarbeit mit dem Bleistift. Ich vertiefe mich in eine Dramaturgie, in ein Gefühl oder noch mehr in meinen eigenen Körper – diese Verbindung mit dem Tanz hat mich dazu getrieben. Ich gehe vom Prinzip aus, dass ich dem vertrauen muss, was mir mein Improvisationssinn vorschlägt,

aber auch meinen Händen, die mich auf den Tasten leiten. Ich vermeide es zu analysieren, um mich von der Basis lösen sowie die Farben und Bewegungen im Körper auf mich einwirken lassen zu können und körperlich etwas in der Größenordnung des Unbewussten daraus entstehen zu lassen. Wir verfügen alle über ein unsichtbares Potential, das wir nicht genügend benutzen oder zur Vernunft bringen möchten. Ich vertraue dem.

Wie haben Sie das Repertoire ausgesucht?

E. F. Für die Bach-CD hatten wir gemeinsame Stücke im Repertoire. Für dieses zweite Programm wollten wir eine große Vielfalt an Komponisten, Stilen, aber auch verschiedenen Ländern – ohne uns dabei mit der Verschmelzung von Kulturen zu befassen. Diese CD ist wirklich auf etwas ausgerichtet, das dem nahe ist, was wir sind. Wir spielten viele Stücke gemeinsam, die der eine oder andere vorschlug, und trafen unsere Wahl je nachdem, was wir beim Spielen als harmonisch empfanden. Dieser Aspekt ist sehr wichtig: Wir müssen uns bei den von uns gewählten Stücken wohlfühlen, sie empfinden, u.zw. gemeinsam, als wäre das selbstverständlich. Hier amüsieren wir uns freier mit Violaine, was in unserem fließenden Spiel spürbar ist. Ich glaube, wir sind dabei, wirklich etwas Neues zu schaffen, ein Duo, das es sonst nirgendwo gibt.

V. C. Diesen Wunsch, uns nicht auf die Barockmusik zu beschränken, hatten wir beide schon sehr bald. Wir wollten uns mit sehr unterschiedlichen Epochen und Stilen auseinandersetzen und eine Zeitreise anbieten. Jedes Stück hat seine eigene Atmosphäre und eine ganz andere Stimmung, doch gleichzeitig ist die Reise aufgrund der Kompositionen Édouards kohärent, sehr reich und melodisch, harmonisch und rhythmisch sehr abwechslungsreich.

Gibt es einen Komponisten, bei dem Sie sich besonders wohlfühlten?

E. F. Vielleicht Bartók: Seine Werke habe ich oft gespielt, ich mag ihn besonders. Er arbeitete viel über die Volksmusik, das volkstümliche Repertoire, um daraus etwas sehr Zeitgenössisches zu machen. Er schuf sein eigenes Vokabular über diese Melodien. Deshalb ist er einer meiner Lehrmeister.

V. C. Kein Komponist, aber ein Stück: *Danse de profil* [*Tanz im Profil*] ist wirklich eines meiner liebsten. Man erkennt darin nicht sofort den Tanz von Satie, doch nimmt man etwas sehr Melodisches wahr. Es ist ein

Stück voll Poesie, das wirklich das Gewebe der beiden, gemeinsam spielenden Instrumente zur Geltung bringt, ein Stück des Timbres, der Klangmaterie.

Hat Sie dieses Programm dazu gebracht, gemeinsam über Ihre Ästhetik – Jazz und Barock – hinauszugehen?

V. C. Sicher ist, dass ich etwas Moderneres anstrebte, auch wenn das keinen speziellen Einfluss auf mein Spiel hat, wenn ich Barockmusik spiele. Ich trenne die Repertoires von einander und respektiere die Musik dabei immer in gleicher Weise: Es liegt mir ebenso viel daran, Werke der Barockmusik wie eine Komposition Édouards zu erarbeiten, ich engagiere mich ebenso sehr, habe die gleiche Vorgehensweise dem Stück gegenüber. Meiner Meinung nach stellen die Werke die gleichen Anforderungen an mich, sie verlangen die gleiche Aufmerksamkeit und machen mir ebenso viel Freude. Es ist sicher, dass wir als Artists in Residence und durch die gemeinsam gegebenen Konzerte bei der Arbeit an dieser zweiten CD rascher vorangekommen sind: mehr Spontaneität, Natürlichkeit, immer große Aufmerksamkeit, große Wachsamkeit gegenüber dem, was der andere tut. Selbst wenn das Repertoire hier vielleicht für mich neuer ist, erleichterte die unglaubliche Wechselwirkung, die nun zwischen uns besteht, die Arbeit.

E. F. Unsere erste CD kam der zweiten zugute und umgekehrt. Weil Violaine in einem Ensemble spielt und Musiker und Sänger dirigiert, weil ich meine Abenteuer mit dem Jazz und dem Komponieren fortsetze, und weil wir oft im Duo in Konzerten spielten, haben wir ein vollkommenes gegenseitiges Verständnis erreicht. Uns beiden ist die Qualität des Zuhörens, die unseren gemeinsamen Klang bildet, von großer Bedeutung. Wir haben großes Vertrauen zu einander, und das schafft uns Freiraum: Auf dem Podium kann alles passieren, wir haben vor nichts Angst! Wir können an unbekanntem Orten spielen, wir finden einander immer. Es gelingt uns zu fühlen und fast vorauszuahnen, was der andere im gegenwärtigen Moment spielen wird. Das ist eine Art von Synergie, eine Verbindung von Energien. Das hört man am Klang: Gemeinsam spielen, ist eine Sache, aber den gleichen Klang haben, ist eine andere. Heute teilen wir die gleiche rhythmische Atmung, wir sind manchmal ein einziges Instrument.

Das Interview führte Claire Boisteau am 13. April 2018

RECORDED ON JANUARY 2018 IN STUDIO
AUDIOLANE, LA GARENNE-COLOMBE (FRANCE)

ALBAN SAUTOUR RECORDING PRODUCER,
EDITING AND MASTERING

ÉDOUARD FERLET EDITING

DANIEL BURKI HARPSICHORD TUNING

PIERRE MALBOS PIANO TUNING

VIOLAINE COCHARD PLAYS A HARPSICHORD
BY MARC DUCORNET
ÉDOUARD FERLET PLAYS A CFX YAMAHA PIANO

THE SCORES ARE PUBLISHED BY MÉLISSE
AVAILABLE ON WWW.FERLET.COM/SCORES

THANKS TO
THE ABBAYE DE NOIRLAC, PAUL FOURNIER
THE FONDATION ROYAUMONT, SYLVIE BRÉLY
LA COURROIE – ALICE PIEROT
AND CHANTAL DE CORBIAC
THE ARSENAL DE METZ, MICHÈLE PARADON
THE OPÉRA DE ROUEN
BEL AIR IN CHAMBÉRY, NICOLE
AND DOMINIQUE CHALMIN
OLIVIER FOURÈS, FOR HIS INVALUABLE
ARTISTIC ADVICE
DERVILLE, FOR HIS BESPOKE SHOES!

TO DIDIER MARTIN AND ALL THE ALPHA
CLASSICS TEAM, PHILIPPE MAILLARD
AND LES CONCERTS PARISIENS, FABIENNE
CALONIER, ALBAN SAUTOUR, JOACHIM OLAYA,
PIERRE MALBOS, DANIEL BURKI, BRUCE
CHERBIT, ÉRIC VALENCHON, PIERRE FRANÇOIS,
LOÏC LAFONTAINE, VINCA PROST, CLAIRE
BOISTEAU, ARIÈLE BUTAUX, ÉMILIE MOREAU

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

SILVIA BERUTTI-RONELT GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE & AURORE DUHAMEL

DESIGN & ARTWORK

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

JOACHIM OLAYA COVER & INSIDE PHOTO

ALPHA 411

© & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2018



THE NEW WAY TO DISCOVER HIGH QUALITY CLASSICAL MUSIC
30.000 TRACKS AVAILABLE
EXCLUSIVE CONTENT
TRY NOW ON WWW.ALPHAPLAY.COM

ALSO AVAILABLE



ALPHA 229

